

## PRÉSENTATION

---

La ponctuation, « secteur carrefour » de l'écrit, a pendant très longtemps eu bien de la peine à trouver sa place dans l'étude de la langue, coincée qu'elle était entre la grammaire, l'orthographe, la typographie ou encore la stylistique, et tour à tour annexée par l'une ou par l'autre sans qu'on juge utile de s'en expliquer. Il aura fallu attendre pratiquement la dernière décennie avec notamment les travaux de l'équipe de N. Catach en linguistique, puis ceux encore plus récents de l'équipe de M. Fayol en psychologie cognitive pour que la ponctuation soit enfin prise en considération comme elle le mérite. La floraison d'analyses nouvelles publiées sur la question semble d'ailleurs attester qu'un tournant a été pris.

Il était donc tout à fait logique que *Pratiques* qui fait de l'apprentissage de l'écrit un axe essentiel de son travail se préoccupe de la ponctuation et se pose la question de sa place dans une didactique de l'écrit, en convoquant conjointement les apports de la linguistique et de la psychologie cognitive en la matière. La réflexion conduite dans les pages qui suivent s'organise donc selon une triple approche : didactique, linguistique et psycholinguistique.

**D. Bessonnat**, après avoir risqué quelques hypothèses méthodologiques, rend compte d'une démarche didactique possible, en deux temps : s'appuyant sur une analyse des représentations des élèves en matière de ponctuation confrontées à leurs pratiques effectives, il propose de construire avec eux le système de la ponctuation pour finir par un inventaire des pistes de travail appropriées, selon lui, à l'acquisition des différents signes. Considérant que la ponctuation est tout à la fois un outil précieux de renseignement sur les processus rédactionnels et un levier puissant de maîtrise de l'écrit, il se donne pour objectif de faciliter le passage de l'élève d'« une ponctuation réactive à une ponctuation communicative », pour reprendre la juste formule de B. Schneuwly.

Nul mieux que **N. Catach** n'était qualifié pour cadrer la problématique de ce numéro. C'est ce qu'elle fait dans un article vif, bref et dense. Elle commence par définir les signes en débat, puis nous invite à un nécessaire détour historique pour comprendre la fonction de la ponctuation et en particulier éclairer le rôle qu'elle joue et a joué dans le rapport écrit / oral. Revenant à la situation actuelle, elle passe au feu de la critique les définitions proposées par les principaux lexicographes et grammairiens pour à son tour proposer les grands axes d'une analyse linguistique : elle rappelle que les ponctèmes font système et obéissent à des lois de fonctionnement, fait une mise au point sur les notions trop souvent confondues de mélodie, rythme et intonation..., met en évidence la fonction essentielle de la ponctuation qui est somme toute de régler la contradiction entre le code et le discours et achève par un éloge attendu du ponctème, à la fois pièce de système et marque intime, qui constitue un véritable paradoxe.

C'est à **J.-P. Jaffré** que revient le soin de procéder à une revue des études linguistiques contemporaines consacrées à la ponctuation. Il s'interroge à son tour sur le statut de celle-ci : strictement logique ou marque d'oralité ? Puis il conduit une analyse méthodique des travaux essentiels parus sur le sujet, selon deux axes : structural et fonctionnel. Analyse structurale tout d'abord, au cours de laquelle il nous présente trois courants majeurs de recherche :

- L.G. Védénina et sa répartition en trois plans : grammatical, communicatif et sémantique ;
- N. Catach et sa hiérarchisation en trois ordres : le mot, la phrase et le texte ;
- J. Anis et sa distinction en trois groupes : alphagrammes, topogrammes et logogrammes.

A partir de quoi, il peut comparer les différents inventaires de signes de ponctuation auxquels on peut aboutir selon qu'on retienne une conception restrictive ou extensive (incluant la mise en page) de ce secteur de l'écrit.

Analyse fonctionnelle ensuite : convoquant les mêmes travaux plus quelques autres non négligeables, J.-P. Jaffré détermine trois fonctions essentielles de la ponctuation :

- la fonction syntaxique, admise par tous ;
- la fonction communicationnelle, privilégiée par L.G. Védénina mais aussi J. Anis ;
- la fonction sémantique, mise en avant par I. Fónagy qui analyse les signes de ponctuation comme des entrées de dictionnaire.

Pour terminer, J.-P. Jaffré s'attaque à l'épineux problème de la relation entre ponctuation et intonation, ce qui nous ramène à la question de départ du statut de la ponctuation dans le rapport oral / écrit et ainsi la boucle est bouclée.

**J.-M. Passerault**, quant à lui, a charge d'ouvrir le dernier volet et son bilan des études psychologiques sur la ponctuation se lit donc comme le pendant du précédent qui faisait le point en linguistique. Partant lui aussi du constat d'un désintérêt de la psychologie cognitive pour la ponctuation jusqu'à ces dernières années, il balise dès les premières lignes son parcours et annonce les quatre axes successifs de sa synthèse :

- l'ontogénèse des signes de ponctuation ;
- les représentations des élèves (de l'école élémentaire) sur la question ;
- la fonction de la ponctuation en production ;
- la fonction de la ponctuation en lecture-compréhension.

Concernant l'ontogénèse, il note tout à la fois le caractère non aléatoire des usages de la ponctuation chez les apprenants, sa dimension textuelle plutôt que phrastique et la forte corrélation des signes de ponctuation avec les connecteurs. S'agissant ensuite des représentations des élèves obtenues à partir d'une consigne de verbalisation des emplois des signes pausaux, il détermine cinq catégories de réponses en fonction des critères avancés par les enfants : segmentation, oralité, prosodie, énonciation et compréhension. Il remarque par ailleurs à partir d'une expérience conduite sur des signes non pausaux qu'il existe un décalage à problématiser pour le didacticien entre les connaissances déclaratives (*quand dois-je utiliser tel signe ?*) et les connaissances procédurales (*où dois-je le placer ?*) sur le sujet.

J.-M. Passerault rend compte ensuite des travaux de recherche conduits sur la ponctuation en production, selon trois approches complémentaires :

- la ponctuation comme trace des processus de linéarisation, *i.e* outil de passage d'une représentation non linéaire en pensée à une mise en texte linéaire ;
- la ponctuation comme marquage de structuration du texte en parties en fonction du destinataire, opération textuelle d'abord déterminée par l'organisation des contenus en mémoire puis de plus en plus liée au contexte communicatif ;
- la ponctuation comme lieu privilégié enfin de l'activité de planification et de révision comme l'atteste la distribution significative des temps de pause en phase d'écriture.

Il démontre enfin le rôle tout aussi important de la ponctuation en réception, à travers le compte rendu d'expériences probantes, qui nous apprennent entre autres que la prise en compte des signes en question est relativement tardive par l'apprenant en situation de lecture (guère avant 11-12 ans) ; que la ponctuation est facilitatrice de lecture et surtout que le lecteur semble différer une partie des traitements des segments prélevés en cours de lecture pour les effectuer en ces lieux propices que sont les marques de ponctuation forte. Autant de suggestions qui devraient éclairer la lanterne de l'enseignant.

Pour finir, venant confirmer la vitalité des recherches actuelles en psycholinguistique dans le domaine considéré, **L. Chanquoy** et **M. Fayol** nous livrent les conclusions auxquelles ils sont parvenus au terme d'une étude comparée de l'utilisation des signes de ponctuation et des connecteurs chez des enfants et chez des adultes. Leur compte rendu d'expérience se donne à lire comme un discours de la méthode, qui ne pourra qu'être utile pour les enseignants engagés peu ou prou dans la recherche. Ils partent tout d'abord de l'énoncé des hypothèses théoriques qui fondent leur démarche et les autorisent notamment à considérer les pauses comme « un des paramètres privilégiés pour l'étude des activités cognitives inhérentes à la production langagière ». Ils décrivent ensuite très précisément la méthodologie de leurs expériences pour procéder enfin au

commentaire des résultats enregistrés, qui concernent les temps de pause correspondant aux principaux signes de ponctuation et connecteurs en production écrite. Il n'est pas possible ici d'entrer dans le détail de l'analyse. Bornons-nous à relever quelques traits saillants qui interpellent sûrement les enseignants de français :

- pour la ponctuation forte (point et majuscule), les temps de pause avant le signe sont inférieurs à tous âges à ceux qu'on enregistre après ;
- pour les connecteurs, les durées de pause sont supérieures avant, chez les adultes et dès le CM2 ;
- pour la virgule, ils sont sensiblement égaux avant et après.

Tout se passe en définitive comme si le point était géré avec ce qui précède, alors que les connecteurs le seraient avec ce qui suit, le traitement de la virgule étant indécidable en l'état actuel des recherches. On devine tout l'intérêt de ces conclusions rapportées au constat que signes de ponctuation et connecteurs surgissent à des emplacements stratégiques du texte. A terme, l'enseignant peut rêver de disposer là des outils d'une véritable radioscopie des processus rédactionnels alors que jusqu'à présent il devait se contenter, à travers l'évaluation du texte réalisé, de la photographie du produit fini.

D.BESSONNAT